



HAL
open science

Du criollo au compañero représentations de la citoyenneté cubaine

Lorraine Karnoouh Sanchez Machado

► **To cite this version:**

Lorraine Karnoouh Sanchez Machado. Du criollo au compañero représentations de la citoyenneté cubaine. GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1er Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoirs en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, Nov 2005, La Rochelle, France. 11 p. halshs-00150801

HAL Id: halshs-00150801

<https://shs.hal.science/halshs-00150801>

Submitted on 31 May 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Du *criollo* au *compañero*
Représentations de la citoyenneté cubaine**

*Soy cubano, soy popular*¹

Lorraine Karnouh Sanchez Machado

17 rue du Gers, 31400 Toulouse
lorrainekasama@yahoo.fr
Doctorante Université Paris 7 - Associée IRD

C'est par l'équivalence entre l'identité cubaine et le fait d'être « du peuple » que nous entamons la réflexion sur les figures de la citoyenneté à Cuba. Ce slogan publicitaire bien connu à Cuba et pratiquement érigé en maxime nous semble en effet exprimer un aspect central du rapport entre identité nationale et rapport au peuple dans la Cuba contemporaine. Lorsque l'on parle de pouvoir, qu'il s'agisse de discours ou de pratiques, on se situe dans le champ du politique, où il est question d'agencements des rapports entre des individus dont on postule l'appartenance à un groupe, à une communauté relativement homogène. Cette organisation des liens qui unissent et régissent les individus au sein d'une communauté passe par un mode spécifique de répartition du pouvoir. Il est alors question des instances qui décident et mettent en œuvre des mesures supposées aller dans le sens du bien commun. Se pose alors le problème de la légitimité des instances de pouvoir car leur action suppose l'acceptation et la reconnaissance par les membres de la communauté de son bien-fondé et/ou de la compétence de ceux qui la mettent en œuvre.

La citoyenneté constitue ainsi le statut qui définit le rapport de l'individu au pouvoir, en particulier au pouvoir d'État, dans le cadre de la modernité politique, c'est-à-dire de l'imaginaire national². Le lien de l'imaginaire national et de l'institution étatique au réel trouve son expression dans la figure du peuple en tant que système de représentations

¹ Je suis Cubain, je suis populaire. Slogan publicitaire pour les cigarettes *Popular*.

² Anderson, Benedict, *L'imaginaire national. Réflexion sur les origines et l'essor du nationalisme*, La Découverte, Paris, 1996, 206 p.

[...] d'une communauté qui se reconnaît par avance dans l'institution étatique, qui la reconnaît comme "sienne" face à d'autres Etats, et surtout inscrit ses luttes politiques dans son horizon : par exemple en formulant ses aspirations de réforme et de révolution sociale comme des projets de transformation de son "État" national³.

Ce processus n'est donc pas propre à Cuba mais à l'accès à la modernité politique en particulier à travers la formation d'État-Nations.

Cette conception politique moderne issue à la fois des Lumières, de la Révolution Française, de la pensée libérale anglaise et du romantisme allemand a largement influencé la pensée politique cubaine, tant par le biais de la réforme constitutionnelle en Espagne en 1812 que par l'intermédiaire de ses propres hommes de lettres. Le statut de colonie espagnole et surtout de dernière colonie à s'indépendantiser de l'Empire d'Espagne impose de resituer la réflexion à l'époque de la naissance de l'idée même d'indépendance de Cuba, avec ses implications concernant la conception de la citoyenneté. Partant d'une volonté d'autonomie de la part des créoles blancs de l'île, les transformations dans la configuration mondiale des rapports de forces (la prise de La Havane par les Anglais, l'Indépendance des Etats-Unis et la Révolution haïtienne)⁴, ainsi que les prémisses de la révolution industrielle formeront le cadre d'émergence des idées indépendantistes à Cuba. En effet, par son rôle tant dans l'Empire espagnol que dans le marché mondial, l'île de Cuba fut le théâtre de la mondialisation moderne.

En nous appuyant sur des travaux réalisés sur la question raciale⁵ et sur des données recueillies sur le terrain entre 2000 et 2003 pour l'élaboration de notre thèse de Doctorat sur l'identité nationale cubaine, nous tenterons de construire une réflexion transversale sur l'évolution des représentations de la citoyenneté dans la société cubaine. Nous étudierons les passages et les superpositions entre les différentes figures de la

³ Balibar, Etienne, « La forme nation : histoire et idéologie » in Balibar, Etienne, Wallerstein, Immanuel, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, La Découverte, Paris, 1997, p. 127.

⁴ De nombreux auteurs, sans distinction d'affiliation idéologique, se réfèrent à ces trois événements de l'histoire mondiale pour comprendre les transformations de la société cubaine : Herrera Rémi, « Aspects fondamentaux de l'histoire de Cuba : de la *conquista* à la révolution (1492-1958) » in Amin, Samir, Herrera, Rémi (prés.), *Cuba révolutionnaire. Tome1. Histoire et culture*, L'Harmattan, (Forum Tiers-Monde), 2003, p. 11-75., Opatrny, Josef, *Antecedentes históricos de la formación de la nación cubana*, Universidad Carolina, Praga, 1986, 254 p., Pérez, Cuba. *Between Reform and Revolution*, Oxford University Press, New York, Oxford, 1995, 539 p., Le Riverend, Julio, *Historia económica de Cuba*, Editorial Pueblo y Educación, La Habana, 1981, 662 p., Pino-Santo, Oscar, *Historia de Cuba. Aspectos fundamentales*, Editora Universitaria, (colección histórica), La Habana, 1964, 352 p.

⁵ Karnoouh, Lorraine, *Cadre et enjeux de la construction d'une identité noire dans un espace social racialisé, le cas de Cuba*, Diplôme d'Etudes Approfondies "Etudes des Sociétés Latino-américaines", Institut des Hautes Etudes d'Amérique Latine, Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle, 1998-1999, 130 p.

citoyenneté cubaine en tant que statut identitaire légitime de rapport à la communauté politique de référence et au pouvoir. En effet, même s'il y a une rupture radicale entre la conception de la citoyenneté cubaine née de l'autonomisme du 19^e siècle et celle construite tout au long de la période républicaine pré- et post-révolutionnaire, on peut appréhender la seconde comme une production sociopolitique tentant de résoudre, au fil du temps, les apories de la première.

Le choix de procéder à une analyse par "figure" repose sur l'étude de la transmission de l'identité nationale et des catégories de pensée dans l'éducation cubaine axée en grande partie sur la pédagogie des héros⁶. Du point de vue idéal et dans une large mesure matérielle, il y a réellement un passage d'une conception très exclusive à une vision intégrative de la citoyenneté. A partir de cette dichotomie idéale-typique, nous présenterons dans un premier temps le caractère exclusif de la figure proto-nationale de la citoyenneté cubaine pour aborder le passage à une conception unitaire, voire totalitaire, du citoyen afin de la mettre en question en observant dans quelle mesure cette citoyenneté englobante peut être, sous certains aspects, aussi excluante et surtout malmenée, à l'heure de l'entrée de Cuba dans l'ère de l'Economie-monde⁷.

1 – La figure du *criollo* ou la citoyenneté exclusive

Le créolisme doit se comprendre dans la transformation de l'entreprise coloniale à Cuba. La construction d'un groupe social progressivement autonome et de l'idée de son autonomisation trouvaient leur fondement dans l'appropriation d'un territoire, distinct de celui de la Mère-patrie ainsi que dans l'élaboration progressive de pratiques et de discours sociaux propres, bientôt en conflit avec ceux de l'élite métropolitaine au pouvoir. Cette construction sociale passe d'abord par la constitution d'une oligarchie à La Havane, centre du commerce triangulaire et de toutes les convoitises tant politiques qu'économiques. Un processus de migration vers le pôle urbain⁸ au cours du 16^e siècle constitue une des premières actions visant à occuper les positions de pouvoir attribuées

⁶ Karnoouh, Lorraine, "Cuba : la pédagogie des héros", *Outre-Terre : Enseigner la nation. Géopolitique des manuels*, n° 12, 2005, p. 301-312.

⁷ Expression empruntée à Immanuel Wallerstein.

⁸ Sont recensées depuis le 16^e siècle de nombreuses maisons en pierre, témoins du processus d'installation et d'urbanisation de cette oligarchie, la construction de ce type d'habitation étant liée à la possession d'*encomiendas* d'indiens, selon l'ordonnance royale de 1534 (Instituto de Historia de Cuba, *La Colonia. Evolución socioeconómica y formación nacional de los orígenes hasta 1867*, t. 1, Editora Política, La Habana, 1994, p. 133).

par le *cabildo* pour exercer les fonctions exécutives de la Couronne⁹. Rapidement, la division entre pouvoir local émanant du *cabildo* et pouvoir central exercé par le Gouverneur de l'île, sera source de conflits d'intérêts opposant deux visions du monde qui allaient devenir inconciliables. Le développement d'une économie tabatière et sucrière allait sceller les divergences d'intérêts entre une métropole exigeant de ses *hidalgos* le gouvernement d'une colonie de service¹⁰ alors qu'était en train de naître une colonie d'exploitation. L'oligarchie havanaise sera ainsi la première expression de l'émergence d'une revendication identitaire distincte de la métropole et liée au contexte cubain, au sens géo-esthétique du terme.

L'origine de cette attitude littéraire proto-nationaliste se trouve dans le poème de Silvestre de Balboa écrit à Puerto Príncipe en 1608. *Espejo de Paciencia* préfigure l'esthétisme créole dans l'éloge de la *patria chiquita*, et l'opposition fondatrice de l'indépendantisme cubain entre créole et péninsulaire. On en trouve aussi les traces dans l'œuvre de José Martín Félix de Arrarte y Acosta (1701-1764). Cette œuvre représente à la fois les positions et les représentations de cette oligarchie créole dans ses prétentions à la noblesse face au dénigrement métropolitain de la pureté du sang de ses membres, en raison de leur naissance et de leur enracinement déjà inexorable en terre havanaise. Dans *La Llave del Mundo, Antemural de las Indias Occidentales. La Habana Descripta : Noticias de su Fundación, Aumentos y Estado*¹¹, Félix de Arrarte dépeint La Havane telle qu'elle ne sera plus après l'occupation anglaise. Il s'agit d'y présenter une image positive, voire merveilleuse de la créolité et de se réapproprier un passé noble fondé sur la *limpieza de sangre*¹², élément essentiel de l'*hidalguía*¹³ métropolitaine.

Arrarte utilise pour ce faire un procédé classique de renversement de stigmates dont sont affublés les *criollos*. Cette image péjorative de l'oligarchie créole reprend tous les "défauts" supposés inhérents à la géographie (climat, végétation, faune, etc...) et à la société de la colonie cubaine (esclavage, présence de "sous-hommes", pauvreté morale et religieuse, vices, etc.) pour les attribuer aux Espagnols nés sur les terres colonisées, supposés aussi porteurs de ces "tares". Le procédé littéraire consiste ensuite à retourner

⁹ *Idem*, p. 123.

¹⁰ Moreno Fragonal, Manuel, *Cuba/España. España/Cuba. Historia común*, Grijalbo mondadori, (mitos bolsillos), Barcelona, 1995, p. 72.

¹¹ 1761.

¹² Pureté de sang.

¹³ Noblesse d'Espagne.

cette image en sa faveur en envisageant d'une façon positive tous les traits négatifs énoncés plus haut, même ceux concernant les esclaves et la population de couleur. Cela ne fait sans doute pas de Félix de Arrarte un anti-esclavagiste mais un tel discours constituait pourtant, dans le contexte colonial, comme le rappelle le fameux historien cubain, Manuel Moreno Fraginals, les prémisses de la subversion autonomiste puis indépendantiste. Ce moment clef de la citoyenneté correspond à l'amorce du passage de l'altérité à l'identité, exprimé par Rafael Rojas¹⁴ pour qualifier cette étape de la construction de l'identité nationale cubaine.

En excluant les travailleurs libres et les esclaves de quelque couleur que ce soit de cette définition de la citoyenneté, les Créoles havanais soutenaient l'idée d'un accroissement nécessaire des droits politiques afin de creuser l'écart entre ceux qui les possèdent et les autres. La naissance de l'idée d'une communauté politique de référence comme source d'émanation du statut de citoyen est fortement liée à la notion d'unité ou encore d'union nationale même si paradoxalement celle-ci se construit d'abord par l'exclusion de plus de la moitié des habitants de l'île : la population esclave. La société coloniale cubaine se caractérise par un haut degré de racialisation des rapports sociaux. La question de l'esclavage, et plus particulièrement de la place des hommes de couleurs dans la société nationale cubaine en formation, constitue à la fois une des lignes de scission les plus fortes du champ idéologique cubain et la source fondamentale de son ethnicité¹⁵. Pour accéder à la citoyenneté, la reconnaissance et l'accès au statut d'être humain des esclaves se pose donc comme un préalable nécessaire.

2 Citoyenneté et idéal unitaire

Loin d'être une entreprise purement altruiste, l'abolition de l'esclavage doit être resituée dans le contexte de la révolution industrielle et de l'essor du capitalisme mondial, où le travail servile n'est plus rentable face à l'essor de ce qui constitue à l'époque les nouvelles technologies (le chemin de fer et le télégraphe en particulier). Pourtant l'abolition de l'institution d'asservissement légitime met sur la route toute une frange de la population qui, au sortir de la première guerre d'indépendance (Guerre des

¹⁴ Rojas, Rafael, "Del espíritu al cuerpo de la nación. Identidad y ciudadanía en la cultura política en Cuba", *Estudios Sociológicos*, XV, n° 43, 1997, p. 239.

¹⁵ Etienne Balibar répertorie deux modes de construction de l'ethnicité fictive, c'est-à-dire celle qui réalise le lien entre les individualités toutes différentes des êtres humains et l'unité de la personne collective qu'est la nation ou la patrie. Un de ces deux modes est la race, l'autre la langue. Voir Balibar, *op. cit.*, p. 135.

Dix Ans 1868-1898), avait participé plus qu'à son tour à la lutte pour l'émancipation du pays et avait ainsi nourri des espoirs d'égalité dans cette nouvelle patrie rêvée. Il émane en effet, de la pratique et du discours sur les guerres d'indépendance (Guerre des Dix Ans, 1868-1898, *Guerra Chiquita*, 1869-1869, Guerre d'Indépendance, 1895-1898), un idéal d'union face à un ennemi commun. Le fait pour des soldats de toute couleur et de toute provenance de combattre sous le même drapeau ou encore de servir sous le commandement de Généraux de couleur, comme Antonio Maceo ou Flor Crombet, ont sans doute été des facteurs importants d'intégration.

Le personnage historico-mythique qui représente cette union est la figure du *mambi*¹⁶, idéal combattif du nouveau Cubain "[...] *más que negro más que blanco más que mulato* [...]"¹⁷. Cet aphorisme de Martí résume à lui seul l'idéal du citoyen cubain. Dans les tranchées serait ainsi née une solidarité nationale et raciale. La Guerre des Dix Ans, aussi qualifiée de "*crisol de la nación*", creuset de la nation, où Noirs, Mulâtres et Blancs voire Chinois et Irlandais, marchaient sous les mêmes drapeaux, ceux de la *Cuba Libre*. Il y a ici le soubassement d'une nouvelle légitimité qui se construit à partir de représentations positives de l'homogénéité raciale (ethnicité fictive ou idiosyncrasie¹⁸) et nationale (nation idéale ou patrie¹⁹). Cette prédominance de l'homogénéité et de l'union dans le discours politique cubain est une constante que l'on retrouve tant durant la période républicaine que depuis la Révolution de 1959. Le contexte spécifique de Patrie en danger dans lequel Cuba se trouve peu ou prou toujours impliquée renforce la validité sociale d'une telle phraséologie unitaire.

Nombreux sont les exemples de l'univocité de l'idéologie d'union nationale. L'interdiction du Parti indépendant de Couleur et le massacre en 1912 de ses membres²⁰ constitue une triste illustration des marges dans lesquelles le citoyen cubain peut se mouvoir mais ne peut dépasser : celle de l'union sacrée. L'explication donnée dans le manuel d'Histoire de Julio Le Riverend est à cet égard révélatrice:

¹⁶ Terme qualifiant les soldats de l'Armée Libératrice durant les guerres d'indépendance cubaine.

¹⁷ Martí, José, " Mi raza" in *Obras completas*, vol. 1, Editorial Lex, La Habana, 1946, p. 487.

¹⁸ Balibar, *op. cit.*, p. 130.

¹⁹ *Ibidem*, p. 131.

²⁰ Helg, Aline, "Afrocuban protest : the Partido Independiente de Color, 1908-1912", *Cuban Studies*, n° 21, 1991, p. 101-121.

On pourrait affirmer que les causes de ce mouvement furent justes dans la mesure où l'on se souleva pour elles mais que la façon de faire fut incorrecte car la lutte contre la discrimination raciale ne pouvait émaner d'un seul groupe (qu'il soit blanc ou noir) mais être l'œuvre de tout le peuple de Cuba.²¹

Pour cette raison, il ne peut y avoir d'action politique, ni de citoyenneté qui ne soit conçue dans le cadre d'une cause totale, globale, intégrale enfin, nationale.

Le contexte républicain de frustration des vellétés d'indépendance voit le thème de l'impérialisme imprégner le discours de la lutte légitime, la seule qui soit véritablement patriotique et aille dans le sens de l'avènement national. Ce moment socio-historique correspond à Cuba avec la réappropriation de la part de la gauche cubaine de l'esprit et de la lettre de Martí. Les chefs de file du mouvement communiste révolutionnaire, Carlos Baliño et Julio Antonio Mella se chargeront avec d'autres illustres figures de la lutte nationale, comme Antonio Guiteras et Rubén Martínez Villena, de trouver et d'exposer les points de liaison entre l'humanisme martinien et l'idéal socialiste²². De cette doctrine ainsi que des rangs des manifestations et défilés nombreux en cette période de troubles prérévolutionnaires (1933), allait naître une figure de citoyen cubain dont le devoir patriotique possède dorénavant une dimension hautement sociale. Ainsi le *compañero*²³, solidaire et engagé, devient-il la figure de la citoyenneté participative même si ce terme n'est officialisé qu'après 1959²⁴. Largement reprise dans la phraséologie révolutionnaire des années 1950 ainsi que dans les discours de la "Révolution au pouvoir²⁵", l'idée d'engagement (*compromiso*) et de participation à la cause de la Patrie et à celle du socialisme peut être illustrée dans le parallélisme des devises *Patria o Muerte* et *Socialismo o Muerte*, scandées lors des discours politiques.

Dans la Cuba révolutionnaire, l'éducation au civisme occupe une place primordiale dans l'enseignement primaire et secondaire. La conception qui est transmise

²¹ « Podría afirmarse que las causas de este movimiento fueron justas en tanto en cuanto los alzados se movieron por ellas, pero que el procedimiento fue incorrecto porque la lucha contra la discriminación racial no podía ser exclusiva de un grupo (fueran blancos o fueran negros) sino obra de todo el pueblo de Cuba) in Le Riverend, Julio, *La República*, Editorial de Ciencias Sociales, La Habana, 1973, p 126.

²² Voir Ortiz, Jean, *Julio Antonio Mella. L'ange rebelle. Aux origines du communisme cubain*, l'Harmattan, (Publication de l'Equipe de Recherche de l'Université de Paris VIII/Histoire des Antilles Hispaniques), Paris, 1999, p. 44-52 et Rosales García, "Marxismo y tradición nacional en Rubén Martínez Villena", *Marx Ahora*, n° 9, 2000, sous presse.

²³ Compagnon, camarade.

²⁴ A ce moment, l'utilisation du terme d'adresse "*señor*" est prohibé dans les relations sociales cubaines.

²⁵ *Historia de Cuba*, 9no grado, Editorial Pueblo y Educación, La Habana, 1991, p. 313.

aux *pioneros* est empreinte tant de responsabilité civique que de devoirs moraux. Elle consiste en :

[...] la instrucción del ciudadano y la orientación de su práctica a partir de los deberes y derechos que él mismo posee en una comunidad histórico-concreta, la que actúa como reguladora de la convivencia ciudadana, fundamentada legal y moralmente²⁶.

Il y a dans cette définition l'association entre le rapport de l'individu à l'État défini par un statut juridique et son lien à la nation régi par l'affectivité. L'enfant, citoyen en formation, est mis face aux exigences de la vie sociale dans toutes ses dimensions. Il doit apprendre à manier toute une série de rapports aussi conçus comme différents cercles de sociabilité, depuis la cellule familiale, père, mère et enfant, jusqu'à la famille élargie ou communauté civique²⁷. La défense de la patrie telle qu'elle est définie dans le manuel d'éducation civique destiné aux élèves de l'enseignement primaire et secondaire est représentée par l'accomplissement par les enfants de leur devoir d'enfant, aimer la patrie et étudier²⁸. Accomplir ses devoirs envers la patrie est alors synonyme d'être révolutionnaire : *Cumplimos con la Patria, somos revolucionarios*²⁹. Cette devise est représentée à l'intérieur d'une fleur, chaque pétale correspondant à une de ses dimensions : saluer le drapeau, travailler au champ, aider les personnes âgées, aider les autres élèves dans le travail, participer au mouvement d'explorateurs³⁰, préserver le matériel d'études, étudier (au centre), pratiquer des loisirs sportifs et culturels.

Conclusion

On se trouve ainsi en présence de deux aspects apparemment opposés de la citoyenneté tout au long de l'histoire cubaine : d'une part l'exclusivité du *criollo* blanc, élitiste, dont le rapport à l'Etat est défini par l'exercice de droits politiques, en particulier par l'exercice du pouvoir et d'autre part l'homogénéité englobante du *compañero*, responsable et altruiste, titulaire de droits sociaux, condition *sine qua non* de sa liberté politique au sein de la Révolution. Entre ces deux pôles s'est construite l'identité

²⁶ Arias, Carmen Luisa, Rodriguez, Camilo, "Una ventana abierta a la comunidad: la enseñanza de la Educación cívica" ponencia presentada al evento internacional Pedagogía 97, p. 4 in *Educación Cívica*, 9no grado, Editorial Pueblo y Educación, La Habana, 2004, p.

²⁷ *Ibidem*, p. 62 et *Educación cívica*, 5to grado, Editorial Pueblo y Educación, La Habana, 2002, p. 1-15.

²⁸ "Amor a la patria. Su defensa", *Educación cívica*, Editorial Pueblo y Educación, La Habana, 2002, p; 40-54.

²⁹ *Ibidem*, p. 53.

³⁰ Classe verte d'apprentissage des rudiments du bivouac et de la survie.

citoyenne à Cuba. Si dans *La historia me absolverá*³¹ il n'est fait aucune référence à la question raciale, des documents antérieurs émanant du Mouvement du 26 juillet (M-26) parlent de "[...] mettre fin à tout vestige de discrimination raciale³²." L'adoption de la référence au marxisme-léninisme par la révolution cubaine entraîne le traitement de la question raciale en termes de classes. La résolution des inégalités sociales incluait donc celle des tensions raciales, notamment dans les domaines de l'éducation, de la santé et de l'accès au logement³³. Si l'effectivité des transformations socio-raciales dans Cuba révolutionnaire a été démontrée par de nombreux auteurs, elle comporte pourtant des failles aggravées par le nouveau contexte socio-économique dans lequel se trouve Cuba depuis le début de la mise en place de la "Période Spéciale en Temps de Paix³⁴".

La figure du *cubano* rêvée par Martí et réalisée en partie dans la figure unitaire, tant du point de vue social que racial, de la citoyenneté cubaine se trouve mise à mal lorsque les failles inhérentes au système d'exigences sociales et politiques de la société cubaine et l'arrivée brutale de Cuba dans le monde globalisé questionnent la capacité de résistance du système de valeurs en vigueur jusqu'alors et celle des Cubains eux-mêmes. La persistance de préjugés raciaux dans différents domaines de la vie sociale³⁵ et l'hémorragie migratoire constituent les principales blessures de la figure unitaire du *compañero* dévoué à la cause nationale révolutionnaire. Les pratiques exotico-économiques induites par le tourisme de masse dans l'île ont fait réapparaître dans certaines zones les fantômes de la période républicaine. La grande famille civique évoquée dans les manuels, se trouve fragmentée lorsque, parce que l'on est Cubain, on se voit refuser l'accès à la piscine ou au bar d'un hôtel de luxe, dans lequel quelques années auparavant, on pouvait encore boire un *mojito* pour quelques pesos.

³¹ Castro, Fidel, *La Historia me absolverá*, Ediciones políticas, La Habana, [1953] 1967, Año del Viet Nam Heróico, 73 p.

³² *Manifiesto n°1 del pueblo de Cuba*, M-26-7, 1955, cité par De la Fuente, Alejandro, "Race, national discourse and politics in Cuba", *Latin American perspectives*, vol. 25, n° 3, mai 1998, p. 63, note 6.

³³ Casal, Lourdes, *Revolution and race : Blacks in contemporary Cuba*, Latin American Program, working papers, The Wilson Center, Washington, 1979, 29 p.

³⁴ Statut juridique décrété à partir de la rupture des liens entre Cuba et le CAME, trouvant son origine dans l'état d'urgence en cas d'invasion, et qui correspond à la légalisation de la détention de devises, libéralisation des marchés paysans, autorisation des investissements étrangers à hauteur de 49% dans les sociétés cubaines, développement du tourisme de masse.

³⁵ Argyriadis, Kali, *La religión à La Havane. Actualité des représentations et des pratiques culturelles havanaises*, Thèse de Doctorat en Anthropologie sociale et Ethnologie, EHESS, Paris, 1997, p. 41.

Quant aux fameuses "*salidas del país*", même s'il est aujourd'hui envisagé qu'elles puissent trouver leur légitimité dans une situation économique parfois intenable" ou tout simplement dans l'expression d'un choix personnel de vie, elles restent souvent une source de rupture radicale avec l'Etat, voire avec la communauté, même si on est loin des actes de reniement politiques et collectifs des années 1980³⁶. Ainsi, les images de l'unité et du sacrifice collectif au fondement de la conception contemporaine de la citoyenneté cubaine sont entamées par les nouvelles de ceux qui sont partis, entretenant à leur tour le mirage du rêve américain. Mais peut-être plus préoccupante encore est la dégradation de la situation de ceux qui restent, de ceux qui se voient confrontés presque quotidiennement à l'étranger, celui qui n'a pas les droits ni les devoirs des citoyens mais dont pourtant on dépend lorsque l'on est d'un pays du Tiers-Monde. La réduction des biens procurés par le livret de rationnement et l'impossibilité de fonctionner de certains services publics de base constituant les points forts de la révolution cubaine, comme la médecine et l'éducation, toujours à la merci du blocus américain, entament alors définitivement le sens d'une citoyenneté totale et unitaire.

Dans ce contexte de remise en cause du fondement de la légitimité du régime révolutionnaire, il semble aujourd'hui que Cuba ait trouvé une sortie géopolitique à l'isolement dont elle souffrait depuis sa sortie du Conseil d'Assistance Economique Mutuelle et à l'essoufflement de la phraséologie de la Révolution. Les réussites cubaines font de nouvelles émules sur le continent latino-américain. Mais la nouvelle alternative bolivarienne pour les Amériques, du nom de l'année 2005 dans le calendrier révolutionnaire cubain, sera-t-elle aussi une alternative citoyenne ?

³⁶ Ou plutôt il existe certains cas où celles-ci ne sont pas considérées comme une trahison à la patrie : le séjour avec un passeport spécial (missions), visa américain ou mariage. Il est en revanche impossible de concevoir le fait de quitter le pays comme un choix de vie où l'intérêt individuel passerait avant l'intérêt collectif, en particulier lorsqu'il s'agit de personnes de haut niveau professionnel, sans parler des cas extrêmes des médecins, journalistes et militaires dont le statut migratoire est particulièrement strict.

Discipline : sociologie

Résumé:

La conception de la citoyenneté cubaine s'articule autour de deux axes analysés ici en "figures". En effet, au cours de l'histoire politique moderne de Cuba, c'est-à-dire la construction dans l'île d'un Etat-Nation moderne indépendant, la question de la relation que l'individu allait entretenir avec cette nouvelle forme de pouvoir politique se posait de façon prégnante. Ainsi, de la figure du *criollo*, issu de l'oligarchie créole naissante et exclusive, à celle du *compañero*, totale et intégrative, on peut comprendre la façon dont se construit un rapport spécifique de l'individu à la communauté politique de référence. Pourtant, la situation contemporaine à Cuba met à jour des failles de cette vision totalement unitaire et univoque de la citoyenneté dont les raisons se trouvent tant dans les pressions politiques extérieures auxquelles a dû faire face la Révolution cubaine depuis son avènement en 1959 que dans la rigidité de l'ensemble des exigences sociales et politiques du système politique cubain.

Mots-clefs : Cuba - citoyenneté - révolution - race – identité

Resumen

La concepción de la ciudadanía cubana se articula entorno a dos ejes fundamentales que aquí se analizarán en términos de "figuras". En el transcurso de la historia política moderna de Cuba, es decir la construcción en la isla de un Estado Nación, se impone la cuestión de la relación del individuo con esta nueva forma de poder político. De la figura exclusiva del criollo a la figura total e integrativa del compañero se estudiara el modo en el cual se construyó en Cuba la relación específica que une el individuo a la comunidad política de referencia. Por lo tanto la situación cubana contemporánea hace resaltar las fallas de esta concepción total unitaria de la ciudadanía, lo que ha sido consecuencias tanto de las presiones políticas externas que la revolución cubana debe enfrentar desde su comienzo en el 59 como de la rigidez del conjunto de exigencias sociales y políticas del sistema cubano.

Palabras claves: Cuba - ciudadanía - revolución - raza - identidad